



CERCLE CULTUREL PROMÉTHÉE

Boite Postale N°1-63306 THIERS CEDEX-

Quelques HISTORIENS.

Mes chers amis,

A propos de **CLIO**, je me proposais de vous parler de Pétition pour l'Histoire d'Anatole de MONZIE, petit livre, riche matière, paru en 1942. Ma bibliothèque ayant été perturbée par un déménagement, je ne parviens pas à retrouver ce précieux ouvrage. Même mésaventure pour GIRAUDOUX, de Pleins pouvoirs à Sans pouvoirs. A défaut, je vous entretiendrai de quelques historiens, après vous avoir suggéré de relire les LETTRES consacrées à ma Bibliothèque idéale. Et en espérant que vous ne trouverez pas trop hâtives les énumérations qui vont suivre.

On a défini l'Histoire de maintes façons : la mémoire de l'humanité; la leçon du passé; l'enseignement pour l'avenir; le jugement dernier ... Elle est d'abord et surtout la grande école de la Politique, en ce que celle-ci est à la fois un art et une science.

L'histoire subit toutes les défaillances de la mémoire. Elle peut être faussée par omission (biographie tronquée de personnages contemporains). Par l'esprit partisan (postulats à-priori non démontrés, refus de confrontations). Par l'ignorance partielle, le défaut d'information, la complaisance ou l'hostilité systématiques. Par la fragilité des témoignages humains, fussent-ils "de bonne foi". Par cet esprit de répétitions et de poncifs, de matraquage médiatique, qui tient à la servilité de la pensée (notamment pour tout ce qui concerne la guerre 39-45, ses causes, son déroulement, ses conséquences).

Le centre de l'oeuvre de MICHELET, c'est évidemment, son Histoire de la Révolution, son oeuvre maîtresse. Celle-ci est un récit plein de feu, aux portraits réussis, rehaussé par le don de reviviscence de l'auteur. Mais il s'agit d'un pamphlet qui interprète les documents. Pour lui, comme pour CLEMENCEAU, la Révolution est un "bloc", et il fait l'apologie de la Terreur. Sur cette période sanguinaire, l'humaniste JAURES renchérit sur MICHELET dans son Histoire "socialiste". En revanche, elle a été condamnée par les républicains HERRIOT (Aux sources de la Liberté) et Anatole FRANCE (Les dieux ont soif).

Celle de THIERS, bien qu'un peu terne, a le mérite de la clarté et permet de suivre aisément le fil des événements. De même, celle de Louis BLANC.

Il y a deux grandes histoires oratoires, écrites avec le mouvement de l'éloquence: l'Histoire des Girondins du poète LAMARTINE, très alerte, prélude aux journées de 47-48; au pôle opposé, la REVOLUTION de TAINE. On connaît l'influence des Origines de la France contemporaine exercée par la puissance oratoire et la valeur littéraire du livre contre-révolutionnaire; il a été le premier coup de pioche dans la légende assemblée par MICHELET -avec une étonnante splendeur verbale- par QUINET et par Henri MARTIN. TAINE avait été, comme tant d'autres, terrifié et comme illuminé, par les excès de la Commune de PARIS.

Les travaux, d'inspiration très différente, d'Albert MATHIEZ, LENOTRE, Augustin COCHIN, le dépouillement des archives provinciales par des érudits locaux ont rejoint les études de FUSTEL de COULANGES sur la moyenne propriété sous l'Ancien Régime, l'Encyclopédie, les finances révolutionnaires. Pierre GAXOTTE a publié une passionnante Histoire de la Révolution française. Avec son style tranchant et clair, GAXOTTE ranime DANTON, ROBESPIERRE, SAINT-JUST, MARAT; il nous les montre s'entreguilotinant. On pense à Edmond de GONCOURT qui a peint, dans la société française sous la Révolution, le martyr de la Reine. Pour la Chouannerie, Jean-François CHIAPPE a magnifié la révolte des paysans vendéens; ses travaux, par ailleurs son Louis XVI, comme ceux dirigés par Jean TULARD ont donné une réplique non-conformiste à l'hystérie déclenchée par le bicentenaire.

Dans le Siècle de LOUIS XV, GAXOTTE encore a réhabilité ce siècle dans sa splendeur, sans omettre les travers et les défauts. Mais alors, l'Europe était française.

A côté des écrivains qui ont résumé ces importantes périodes de la vie du pays, il convient de mentionner FUNCK-BRENTANO et G. LENOTRE, lequel a le sens des réalités évoquées en peu de phrases, mais vigoureusement.

Si, maintenant, je passe à ceux qui se sont attachés à faire revivre tel ou tel règne, tel autre moment de notre vie nationale, je détacherai Octave AUBRY, à la fois poète et historien, scrupuleux évocateur du Directoire, du Consulat et de l'Empire.

Erudit et sagace, André BELLESSORT, dans les intellectuels et l'avènement de la Troisième République, a décrit, comme l'admirable Fin des notables, de Daniel HALEVY, mais d'autre manière, cette période troublée qui va de 1870-71 à "la République des républicains".

Dans ces lignes brèves, qui ne sauraient être un palmarès, je ne prétends pas citer les noms de tous les bons artisans de la grande oeuvre historique. Voici Pierre CHAMPION, auteur d'une magnifique édition des Procès de Jeanne d'Arc et d'un LOUIS XI qui nous restitue la vraie figure de ce prince dénigré. On lui doit aussi La galerie des rois, des origines (481)

à la mort d'HENRI IV (1610). Pour que le génie français se manifestât et rayonnât, il fallait d'abord qu'il y eût une France. Plus le "pré carré" des Capétiens s'agrandissait, plus les difficultés devenaient redoutables, tant à l'intérieur (lutte contre la féodalité) qu'à l'extérieur (lutte contre l'Angleterre, l'Allemagne, etc.) La Monarchie sut les résoudre.

A l'heure présente, Georges BORDENOVE poursuit la fresque qu'il consacre à tous les rois de France. Le LOUIS XIV de François BLUCHE est un monument définitif. On assiste à une "réhabilitation" de maints monarques et empereurs, parfois avec un zèle excessif tel celui de Ph. SEGUIN en faveur de NAPOLEON III.

Je laisse de côté l'Histoire, ou prétendue telle, basée sur les interprétations économiques et les statistiques. Celle qui s'est abattue sur la fausse élite sorbonicole de la nation française et illustrée par les DUBY, BRAUDEL, LE ROY LADURIE.. Pour dire un mot de Jacques BAINVILLE (Histoire de France, de la III^e République, Napoléon, Les conséquences politiques de la Paix...) La politique de RICHELIEU, et le retour aux traités de Westphalie qu'avec l'Ecole d'Action française il a préconisée, est bien morte et l'on ne reviendra plus sur la réunification du peuple allemand (il y aurait lieu, plutôt, de remettre en cause les frontières de Yalta et de Potsdam), mais on ne peut oublier toutes les prophéties qu'il a émises, confirmées par l'événement. Le lire, apprécier son style nombreux, sa lucide imagination, procure un plaisir raffiné et la volupté de comprendre le jeu des causes et des conséquences. De lui, il existe de pages peu connues, Comment on écrit l'Histoire, qui éclairent son oeuvre, son esprit et sa manière propre : "Ce qu'on pourrait croire acquis pour l'éternité, fixé à jamais dans la mémoire, s'oblitére après une génération."

La place ne manque en ce qui concerne les IV^e et V^e Républiques. Ce sera pour plus tard. En hâte, un chapitre que vous connaissez bien et que les LETTRES et les annexes ont évoqué : la guerre 39-45, l'Etat Français. Sujets inépuisables, loin d'être épuisés. "La vérité est immuable au fond de son puits". Vous lirez le Journal de la France, écrit à chaud, d'Alfred FABRE. LUCE, l'Histoire de l'Armée allemande (et de l'Europe) de BENOIST-MECHIN et l'Histoire de Vichy de François-Georges DREYFUS, qui marque une étape nouvelle, encore insuffisante, dans le camp sous licence résistancialiste.

Trois auteurs hors du commun n'entrent pas dans ma rubrique, leurs oeuvres n'étant pas des "Histoires" car, malgré leurs sujets, elles demeurent des Mémoires et des témoignages. Ce sont Les Mémoires de guerre (pro-domo) du général de GAULLE, les Mémoires politiques (utopiques) de Marcel DEAT et la Campagne de Russie (lyrique) de Léon DEGRELLE, mais dotés, tous les trois, d'une langue impeccable. Leur lecture est indispensable.

Il faut aussi connaître, les deux Nuremberg de Maurice BARDECHE. Parfaite introduction aux travaux de l'Ecole Révisionniste (RASSINIER-FAURISSON-ROQUES-NOTIN auxquels il convient d'ajouter deux notables historiens, David IRVING-Dresde - et, plus récemment, John TOLAND -Adolf HITLER). Tous les livres que je vous ai signalés contribueront à vous faire connaître - mais ce n'est qu'un début - une vérité que les forces ténébreuses veulent dissimuler.

j'en reviens, pour terminer, à l'introuvable
Pétition pour l'Histoire. C'est le plaidoyer d'un honnête ^{homme}
faveur de sa Muse. A. de MONZIE, mieux que moi, vous convaincrat
aisément, camarades Prométhéens, si vous ne l'étiez déjà. Adorable
CLIO !

Juillet-Août 1991

Le Président

André Garnier >

10 ans déjà

10 mai 1991 ! Dix ans déjà et François Mitterrand accédait à la présidence de la République française. A l'image des journalistes de nos médias, nous sacrifierons aussi à la coutume.

Notre propos, dans ces lignes, n'est pas de tracer un panégyrique ou un réquisitoire à son encontre. Le Cercle Prométhée n'est pas un club politique seulement un lieu d'étude de l'histoire européenne; un fait néanmoins nous a profondément marqué : il ne s'agissait pourtant que d'une simple poignée de mains.

Souvenez-Vous. La scène se situait à Verdun, le samedi 22 septembre 1984. Après avoir passé respectivement en revue les troupes des deux nations sous les armes, le chancelier de l'Allemagne (encore fédérale à l'époque) Helmut Kohl et notre président de la République, François Mitterrand, se retrouvèrent devant cette multitude de tombes. Autant de bras levés face à l'aveuglement mutuel les ayant dressés les uns contre les autres dans le plus atroce des conflits.

Les deux hommes de sombre vêtu se détachaient distinctement de cet océan de stèles funéraires. Lentement, mais fermement, l'un d'eux - ou les deux simultanément - se serrèrent la main. Quel émouvant symbole, alors vraiment c'en était définitivement fini de cette haine, de ce sang dont les flots nous séparaient plus profondément encore que le Rhin.

Ce simple geste, nous ne l'oublierons pas.

Il restera gravé dans notre mémoire. Merci encore, Monsieur le Président.

Michel HUGIN

INTANGIBILITE ? Vous avez dit frontières intangibles ...

Nous revenons sur ce sujet crucial de l'actuelle frontière germano-polonaise. Plusieurs fois dans ce même cadre nous nous sommes longuement étendus sur l'éternelle soif polonaise à se répandre vers l'ouest et borner la Pologne de leur rêve par Hambourg, Nuremberg et les faubourgs de Prague... Il nous a paru nécessaire de réaborder ce thème. En effet, relisant une collection de vieux journaux, j'ai eu la surprise de lire ce passage :

Le problème polonais

"Mais le peuple polonais ? A-t-on songé à lui demander son avis au cours des délicates négociations qui doivent décider de son sort ? En tout état de cause, le projet russe paraît trop simpliste au 'Glasgow Herald' :

Les Russes proposent de compenser la perte des territoires de l'Est en augmentant la superficie de la Pologne, à l'ouest, jusqu'à l'Oder. Le premier ministre polonais s'y refuse, et avec juste raison. Il n'y a aucune raison historique ou ethnologique pour que l'Etat polonais se déplace ainsi vers l'ouest, et les Russes ont par trop simplifié le problème en le réduisant à une affaire de kilomètres carrés."

(Extrait du journal 'Franc-Tireur' Nr.98 du vendredi 27 octobre 1944)

Comme on peut le constater, même l'une des plus hautes autorités polonaises ne considérait pas d'un coeur léger l'annexion de territoires spécifiquement allemands et reconnaissait l'inanité de ces revendications basées sur une vision déformée de l'histoire. Pourtant, aujourd'hui, tout le monde diplomatique feint d'approuver comme légitime cette expansion sur des régions n'ayant jamais constituées le patrimoine insécable polonais. Il est très facile de s'ériger donneur de leçons lorsque l'on ignore tout du problème et surtout en n'étant pas directement impliqué. Mais qu'en serait-il si la Grande-Bretagne exigeait le rattachement de l'Aquitaine et du Nord de la France sous prétexte de leur appartenance passée à l'Angleterre ?

Les Polonais reçurent en 1945 une bien belle compensation pour la perte de l'Ukraine Subcarpathique. Ils en usèrent et en abusèrent. Mais, prenons le cas de la Silésie, jamais ils ne modernisèrent les installations minières. Cette région, naguère florissante et à la prospérité indéniable, est devenue au fil des ans depuis 1945 une zone à l'abandon, aux villes et villages dans un état lamentable dans laquelle le noir de fumée recouvre non seulement les murs et les toits des maisons mais emplit le coeur des vrais Silésiens.

La facilité consiste à se retrancher derrière le dogme de l'intangibilité des frontières. Mais existe-t-il quelque chose sur notre terre présentant cette caractéristique ? Lors de la création de l'Etat d'Israël en 1948, elles ne le furent pas ; la sécession du Benglah Desh non plus et quant à l'évocation récente et justifiée d'un hypothétique état Kurde... Alors seuls certains pays auraient le droit INTANGIBLE de phagocyter leurs voisins ?...

Michel HUGIN

L'EMPIRE EUROPEEN EN MARCHÉ

L'AUTRICHE souhaite entrer le plus vite possible dans la communauté européenne. C'est ce qu'a fait savoir **M. Mock**, ministre des Affaires étrangères autrichien le vendredi 19 avril à l'issue d'un entretien qu'il a eu avec **MM. Martens & Euskens**, respectivement Premier ministre et ministre des Affaires étrangères belges. Voir l'article ci-dessous publié dans le Frankfurter Allgemeine Zeitung du 20 avril 1991. **M. Mock** s'est également montré prêt à entrer le plus rapidement possible dans l'union monétaire européenne.

Wien will möglichst rasch der EG beitreten

Ho. BRÜSSEL, 19. April. Österreich möchte so rasch wie möglich der Europäischen Gemeinschaft beitreten. Das hat Außenminister Mock am Freitag nach Gesprächen mit dem Premierminister und dem Außenminister Belgiens, Martens und Eyskens, hervorgehoben. Mock sprach auch mit dem für die Außenbeziehungen der Gemeinschaft zuständigen niederländischen Vizepräsidenten der EG-Kommission, Andriessen, über Möglichkeiten, den Wiener Beitrittswunsch so rasch wie möglich zu verwirklichen. Der österreichische Außenminister erwartet, daß die EG-Kommission schon in den nächsten zwei Monaten ihr Gutachten über das im Juli 1989 in Brüssel überreichte Beitrittsgesuch seines Landes vorlegen und dabei zu einer positiven Einschätzung gelangen werde. Mock zeigte sich sogar dazu bereit, möglichst schnell einem europäischen Währungsverbund beizutreten.

20. 4. 91

Cette démarche anodine, au premier abord, s'avère être lourde, en fait, de conséquences: l'AUTRICHE se retrouvera de facto dans l'espace allemand qui est son espace naturel. Le SUD-TYROL également. La structure administrative fédérale de l'ALLEMAGNE et de l'AUTRICHE ont préparé le terrain de longue date. C'est un pas supplémentaire vers la reconstitution du Grand Empire Allemand au centre de l'EUROPE, seul facteur de stabilité dans cette EUROPE agitée, et dans ce monde en transition vers un nouvel ordre qui, contrairement aux apparences, ne sera pas américain. Cette reconstitution de l'état de choses antérieur au Traité de VERSAILLES se fait on ne peut plus pacifiquement. Si, à l'heure où l'ALLEMAGNE annexait militairement l'AUTRICHE, on a parlé d'Anschluss aujourd'hui, à l'heure de la guerre économique, on parle de Zusammenschluss. La dynamique qui se développe au centre de

notre continent ne laisse aucun doute sur l'avenir; l'axe BERLIN-MOSCOU est bien l'axe autour duquel l'EUROPE va se reconstruire. La FRANCE sera nécessairement satellisée à cet empire germano-russe, puissant, très puissant. La décomposition du tissu civique de notre pays est trop avancée pour espérer un redressement notoire. Depuis de longues années déjà le peuple français porte "démocratiquement" aux pouvoirs essentiels des hommes certes élégants dans leur tenu vestimentaire et leur langage, mais profondément incompetents. Ces démagogues de "droite" ou de "gauche" se sont employés à détruire le peu d'esprit communautaire qui restait encore chez nos concitoyens. Sans parler de l'élévation culturelle que le téléviseur déverse soir après soir dans nos foyers, frappant les plus démunis (en esprit critique).

Il ne fait aucun doute que la dynamique centre-Europe ne s'arrêtera pas à l'absorption du SUD-TYROL. La SILESIE y passera et l'ALSACE aussi. Et cette dynamique est imparable, car elle se déroule sur un plan économique, domaine où on ne peut tricher longtemps : ce sont les plus compétents qui l'emportent, selon l'échelle des hiérarchies naturelles. Beaucoup de Français auraient mieux fait de boire moins, de se nourrir mieux qualitativement, de travailler mieux et de réfléchir un peu plus avant. Mais aussi moins se droguer à la politique, pour éviter de se faire promener en bateau. Au bout du compte, les forces anti-nationales qui ont contribué activement à la décadence de notre pays, ont également oeuvré, mais sans s'en rendre compte, à la réapparition du Grand Empire entre-européen. J'espère que demain, les chefs de cet empire auront la bonté de remercier les anti-nationaux de FRANCE. Ce sera justice dans une République où la prostituée est mieux considérée que l'institutrice et l'étranger plus courtisé que le national.

Bismarck.

ANCIENNE CIVILISATION URBAINE EN SIBERIE

Depuis huit ans, le professeur **KYSLASSOV** attendait cet instant: le dernier coup de pelle des archéologues sur un chantier de fouilles destiné à "exhumer" le palais du maître de l'ancienne KHAKASSIE. La dernière couche d'argile rouge était le dernier voile. La pierre est désormais à nu. Et L.KYSLASSOV peut maintenant considérer son hypothèse confirmée. Ce grand spécialiste, de l'Université LOMONOSSOV de MOSCOU et son fils, Léonid Romanovitch, observent le chantier du haut de l'une des deux tours octogonales du palais. Son fils n'est pas un amateur, mais un spécialiste lui-aussi dûment diplômé: il appartient à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de l'URSS. Cette tour est en brique crue, comme le mur. Dessous, deux énormes salles carrées, séparées par un mur de trois mètres d'épaisseur. A la différence des murs extérieurs, il présente des chanfreins. Ces murs atteignent aujourd'hui quatre mètres de haut, autrefois, ils grimpaient jusqu'à six mètres, au moins.

Les murs de la salle de droite laissent apparaître des niches. Les plaques de pierre supportaient des colonnes qui étaient en fait d'épais troncs d'arbres. Elles étaient séparées par des espaces réguliers. On en comptait 169 en tout. Dans une salle de 458 mètres carrés. La capitale était organisée autour du palais: elle formait un cercle de sept kilomètres de diamètre.

Les fouilles allaient permettre d'apporter d'importantes précisions sur le mode de vie des ancêtres de L.**KYSLASSOV**. Ce palais des seigneurs (kahanes) remonte au VIII-X^e siècles. La salle aux colonnes accueillait probablement les cérémonies. Au sous-sol, dans la partie Sud-Ouest, on allait découvrir les restes d'une construction circulaire énigmatique de dix mètres de diamètre environ, sans doute antérieure à la salle. Ce cercle formait un enclos constitué de poteaux serrés. Ultérieurement, aux IX-X^e siècles, la salle allait être ensevelie. A l'emplacement de l'ancien cercle on éleva un sanctuaire qui avait la forme d'un tambour de brique avec un autel carré en albâtre encastré. Le carré inscrit dans un cercle symbolise le feu terrestre et le feu céleste. Cette structure est absolument unique en son genre. Le sanctuaire est orienté selon les quatre points cardinaux. Les chroniques arabes mentionnaient déjà que les Khakasses adoraient, au Moyen-Age, le soleil, la lune et les étoiles.

Que sait-on de ce pays dont la capitale s'étalait superbement dans la vallée d'OUIBAT ? Les **tangas**, signes avec lesquels on marquait les troupeaux ainsi que différents objets trouvés ont permis de délimiter les secteurs de propriété (baguis) qui se transmettaient à la lignée par

héritage, tout comme le pouvoir du khanat. Chaque **baga** avait sa forteresse. La haute aristocratie possédait d'important troupeaux, ainsi que des esclaves faits de prisonniers de guerre. On y produisait du bronze, de l'acier, de la fonte dans des sites spécialisés, équipés de plusieurs dizaines de fours. En EUROPE, il a fallu attendre le XIV^e siècle pour produire de la fonte !

Les sépultures des guerriers allaient livrer un très grand nombre de pointes de flèches. Certaines étaient forgées, performantes, elles pouvaient transpercer un bouclier. La grande acquisition à mettre à l'actif de cet immense pays qui regroupait les populations à l'origine des actuels **Khaksses, Touvintsy, Chortsy, Altaïens et Tofalaris** a été l'écriture issue de l'alphabet turc ancien. Les nobles, mais aussi les artisans et les commerçants la pratiquaient. Elle était enseignée dans les écoles. On trouve aujourd'hui encore de nombreux rochers au bord de l'IENISSEI ou de la steppe qui portent les caractères dits "runiques"

Sur le site de OUIBAT, les archéologues ont découvert cinq villes qui remontent à la vieille Khakassie: la cité sanctuaire de ERBINE, dans les fouilles de SORG, une forteresse carrée avec des tours et des portes à CHOUCHENSKOIE, des secteurs fortifiés avec de très puissantes murailles et des fossés dans les monts OGLAKHTA, sur l'IENISSEI et dans les monts BORBAKHS, une forteresse en pierre dans le bassin supérieur de la TEBE, sur la chaîne du KHANTEGUIR, dans les Saïans occidentales, ainsi qu'une énorme muraille du X^e siècle près du barrage de MAIN. Les plans des constructions mises au jour diffèrent totalement de l'architecture de l'Eurasie médiévale.

C'est précisément là que se situe la grande surprise. On avait toujours pensé jusque-là que l'EST et l'OURAL n'avaient été peuplés que par des nomades et que la SIBERIE n'avait jamais connu de civilisation urbaine. Ce qui n'était pas du tout l'avis de **L. KYSLASSOV**, originaire de ces régions. Ce qu'il recherchait sur ces lieux, était précisément les traces d'une civilisation évoluée de type urbain. C'est du moins la conviction qu'il avait puisée à la lecture de nombreux documents. La campagne de fouilles qui s'achève lui donne raison.

Deux collines s'élèvent en se remuant au km 34 de la route ABAKAN-ABAZA. Tous les archéologues qui ont eu l'occasion de travailler en KHAKASSIE sont passés et repassés par là. Sans se douter le moins du monde ce que pouvaient bien receler ces deux collines. **KYSLASSOV** eut tôt fait de remarquer qu'elles avaient ce tout petit rien qui les différencie des autres. Une forme particulière, tout d'abord, mais aussi l'absence de pierres levées qui montent généralement la garde éternelle près des kourganes sibériens. Et puis, ces collines bordent la route qui avait jadis été une

voie "caravanière". La colline de gauche présentait les dimensions les plus modestes. Elle fut la première à subir la pelle des archéologues. Elle livra les vestiges d'un grand édifice administratif en briques crues, datant probablement des XI-XII^e siècles. La KHAKASSIE était alors à son apogée. On s'attaqua ensuite à la seconde colline ...

Ces fouilles étudiées à la lumière des documents historiques ont permis de mieux connaître tout un pan de l'histoire très intéressante de ce vieux peuple. On peut dire maintenant que la KHAKASSIE entretenait des relations culturelles privilégiées avec l'OUEST. L'écriture iénisséïennes avait des caractères tout à fait semblables aux runes germaniques. Rien à voir avec les caractères chinois. On écrivait à l'encre et non à l'encre de Chine, comme en CHINE ou au JAPON. On se servait d'un stylet et non d'un pinceau. On construisait en briques crues, malgré l'abondance des forêts... Par le format des briques, par les techniques de construction, on a une parenté avec l'ASIE CENTRALE. Par les fours à poterie également. Enfin, la religion officielle, le manichéisme, était l'une des grandes religions de l'OUEST. La KHAKASSIE était donc le rempart le plus septentrional de la civilisation urbaine, lié à l'OCCIDENT au plan culturel et non à l'ASIE ORIENTALE.

Qu'est-il advenu de cette civilisation ? Les fouilles ont apporté une réponse. Au moment même où il connaissait son apogée, ce pays allait recevoir de plein fouet la vague mongole: en 1207, DJOUTCHI, le fils aîné de **TCHINGUIZ KHAN** entra à TOUVA. Les Khakasses allaient opposer une résistance farouche et longue, qui ne fut maîtrisée qu'en 1293. L'Etat Khakasse disparut. Deux siècles d'esclavage suivirent. Le système d'irrigation, très développé, fut détruit. Or, c'est sur lui que reposait la vie économique, les multiples activités agricoles, mais aussi la vie culturelle. La fin de la domination étrangère ne put permettre un redressement, le pays allait s'émietter en une multitude de fiefs.

Ces fouilles d'OUIBAT marquent un grand commencement pour le devenir historique du peuple khakasse. Il est en train de prendre conscience de son passé. On pense encore trouver des cités fortifiées à TOUVA et dans l'ALTA. Le professeur **KYSLASOV**, premier professeur d'histoire khakasse, éprouve une fierté légitime à faire ressurgir la mémoire enfouie de son peuple. Ses racines, il les cherche dans les pierres.

Documentation/Sovietskaya Kouloura.

Von Culture.

LA SIBERIE BERCEAU D'UNE GRANDE CULTURE

C'est aux XVI^e et XVII^e siècles que les Russes pénétrèrent la SIBERIE. L'expansion coloniale allait se faire selon une tout autre trajectoire que celle suivie par les EUROPEENS d'OCCIDENT. En effet, les **Russes**, ces EUROPEENS de l'EST, allaient trouver tout à proximité, d'immenses territoires peu peuplés. C'était un appel pour la nation russe, terrestre s'il en fut. Un peu comme l'ALLEMAGNE. La colonisation allait bien entendu permettre une exploitation de nouvelles richesses. Elle permit dans le même temps ou presque la découverte de cultures sibériennes restées jusque-là inconnues du monde scientifique.

Dès 1616, les ambassadeurs russes **V. TIOMENETZ** et **I. PETROV** quittent l'ostrog de TOMSK, traversent la KHAKASSIE, franchissent la chaîne des SAIANSK, passent à TOUVA et arrivent à ALTYN-KHAN, localité mongole située sur une rive du lac OUPSOU-NOUR. Ils notent l'existence de vieilles résidences princières tombées en ruines. En 1617, à MOSCOU, ils couchent toutes leurs observations sur le papier.

Un auteur inconnu du milieu du XVII^e siècle remarque la présence dans le lit d'un fleuve, la **Tomi**, d'une "**grande et haute pierre**", sur laquelle "sont dessinés des animaux, du bétail et des oiseaux".

C'est à **N. SPAFARI** que l'on doit les premières mentions d'inscriptions et de dessins sur les parois rocheuses qui bordent l'IENISSIEI. Cet ambassadeur eu en effet l'occasion de traverser la SIBERIE en 1675 pour se rendre en CHINE. Le diplomate précise que les caractères qui sont gravés dans la roche lui sont inconnus et il ne peut les déchiffrer. Depuis cette lointaine époque on a découvert bon nombre d'inscriptions sur les parois rocheuses qui bordent l'IENISSIEI. On y a reconnu essentiellement deux écritures. L'une est mongole et l'autre remonte à l'ancienne KHAKASSIE.

C'est **Pierre le GRAND** qui ordonna l'étude scientifique des inscriptions sibériennes, en 1699. **Yakov LOSSEV**, accompagné de deux streltsy, reçut l'ordre de se rendre à PISSANETZ, un village situé sur la TOURA. La mission était claire : "...observer et décrire...dessiner la montagne et les mots écrits mot à mot sans se tromper et avec exactitude." L'oukaz du tsar pointilleux et curieux des choses de la science fut exécuté. En 1705, le savant hollandais **N. VITSEN**, ami du monarque, publiait les dessins réalisés par **V. LOSSEV**.

Au XVII^e siècle, des paysans quittent les régions pauvres du Nord et du Centre de la RUSSIE pour s'établir sur les "volnye ziemli" (les terres libres) de SIBERIE. La colonisation de peuplement commence. Les premiers exilés suivront. Certains trouveront un nouveau moyen d'améliorer leurs revenus en "visitant" les nombreux kourganes construits à diverses époque par les peuples sibériens pour abriter leurs défunts chefs. Les objets déposés à proximité auront pour mission d'accompagner le maître agréablement, mais aussi utilement dans son périple pour gagner les rives de l'au-delà. Comme dans tant d'autres cultures. Certains de ces objets avaient de la valeur. Les Sibériens recueillaient et travaillaient l'or il y a plus de 3500 ans. Ils firent un usage particulièrement heureux des pierres et métaux précieux au cours du premier millénaire avant notre ère.

Les pilleurs et profanateurs d kourganes étaient désignés par le nom de **"bougrovchtchiki"**. L'autorité tentera de les dissuader. Ainsi, en 1662, à TOBOLSK, le Tartare Kanaïko Batchiev et le Russe Levka Hvorov goûteront du knout pour avoir "pillé les tombes au cimetière tatare de SAOUSKAANSKAYA". En 1669, le gouverneur de SIBERIE en résidence à TOBOLSK faisait savoir au gouvernement russe de MOSCOU que "des Russes s'étaient emparés de toutes choses en or, en argent et de poteries dans des tombes tatars" dans le canton (ouiezd) de TOBOLSK, à proximité du fleuve ISSETI.

Vers la fin du XVII^e et au XVIII^e siècles, la SIBERIE est en proie à une véritable "fièvre de l'or". Des bandes organisées de **"bougrovchtchiki"** sillonnent la steppe à la recherche du moindre kourgane. On pille et on se partage le butin. A l'occasion, on s'assassine et on se lance sans attendre à l'assaut du kourgane suivant. Vers 1720, un diplomate en poste à PEKIN traverse la région. Il écrit : "...beaucoup de gens de TOMSK et d'ailleurs se rendent chaque été vers ces sépultures, creusent et trouvent grandes quantités d'or, d'argent, de bronze, des pierres précieuses, des épées et des armes". Il poursuit: "j'ai vu différentes armes et des objets curieux sortis de ces sépultures, je me souviens notamment d'un cavalier en armes sur son cheval...et des animaux en or massif."

Pierre le GRAND tentera d'y mettre bon ordre. Un oukaz interdira "cruellement" non seulement de piller, mais également de se lancer à la recherche des kourganes "dans toute la SIBERIE". Premier pas vers la protection des monuments historiques en SIBERIE. Un oukaz sénatorial spécial interdira en 1764 de "sortir de SIBERIE pour se rendre à l'étranger par la steppe afin de rechercher de vieilles tombes."

Laissons-là ces aventuriers en quête de petits veaux d'or pour suivre le docteur **MESSERSCHMIDT** et la première expédition scientifique en SIBERIE. Le savant arriva le 24 décembre 1719 à TOBOLSK, capitale sibérienne de l'époque, placée sous l'autorité du prince **TCHERKASSKY**. Il resta deux hivers dans cette ville pour y étudier attentivement toute documentation d'une certaine utilité, depuis les archives locales, les récits laissés par les voïévods (chefs militaires), jusqu'aux cartes de SIBERIE et d'ASIE CENTRALE, aux plans des villes réalisés en 1701 par l'historien et cartographe **S.U. REMIZOV**.

Le docteur sélectionnera une équipe solide pour lancer son expédition. Il fera notamment la connaissance du capitaine **Philippe-Ioann TABBERT von STRALENBERG**, officier suédois fait prisonnier à SOUTHAV, après la défaite des Suédois le 27 juin 1709. Cet officier est aussi instruit que passionné. Installé dans la capitale sibérienne depuis 1711, il s'est plongé dans la "Sibérologie": géographie, ethnographie, langues sibériennes mais aussi cartographie. **Von TABBERT** est "réquisitionné" par **MESSERSCHMIDT** qui n'allait pas laisser passer une personnalité aussi utile pour sa mission. Il associera également **Karl Gustav SCHULMAN**, un dessinateur, et l'Allemand **P.M. KRATZ**, qui assumera les fonctions d'interprète.

L'équipe arrive le 30 mars 1721 à TOMSK, aux portes de la taïga. Cette ville fondée 100 ans plus tôt, en 1604, est déjà un grand centre commercial. La RUSSIE possède l'ALTAI du Nord, tandis que l'ALTAI du Sud demeure aux mains des Kalmyks. Nous sommes à proximité de la KHAKASSIE gouvernée par des princes du "rod" (lignée) des **Kyrguыз**. La KHAASSIE était tombée aux mains des **Mongols**. **Au XVII^e siècle son territoire était divisée en quatre principautés. Les quatre princes de la ligné khyrghyz étaient élus par une assemblée spéciale. La KHAKASSIE devint russe en 1707.** **MESSERSCHMIDT** arriva donc 13 ans seulement après l'entrée de ce pays dans l'empire russe.

Le savant se plongera dans l'étude de la région en 1721 et 1722. Un jour, il découvrit des pierres dressées autour d'un kourgane qui remontait à une période située entre le VII^e et le III^e siècle avant notre ère: la culture **TAHAR**. L'expédition étudia plusieurs de ces kourganés. Elle se concentra également sur les dessins qui décoraient les pierres dressées si nombreuses dans la région.

Un jour du mois d'Auguste, le savant fut conduit par ses guides locaux vers un **oulous** important de la vallée de l'OUIBAT. L'accueil fut particulièrement chaleureux. Des vieillards vinrent lui signaler l'existence de très anciens monuments susceptible de l'intéresser. Deux cavaliers khakasses furent désignés par les chefs du clan pour accompagner le docteur. Le groupe arriva bientôt devant un obélisque de grès, "en forme de sabre hongrois", planté sur une colline arrondie.

S'approchant de la pierre, il put distinguer des caractères énigmatiques rappelant étrangement les runes germaniques. On se trouvait donc en présence d'une écriture, d'un livre de pierre. Les cavaliers khakasses interrogés répondirent dans leur langue qu'il s'agissait d'un "Pitchiktig tass", c'est-à-dire d'une "pierre écrite". Hélas, les Khakasses n'étaient plus en mesure de lire ce que leurs doctes ancêtres avaient gravé dans la pierre. **MESSERSCHMIDT** venait de découvrir les "**runes sibériennes**". On put établir par la suite que les anciens Sibériens avaient utilisé cette écriture du VII^e au XII^e siècle.

L'expédition se remit en route pour la région d'ABAKAN. Le 22 janvier 1722, un paysan vint signaler au savant qu'une pierre dans laquelle on avait sculpté la silhouette d'un humain se dressait dans la vallée de la TESS. Le docteur était souffrant, aussi envoya-t-il **STRALENBERG, SCHUMAN, KRATZ** avec un guide local. L'équipe ne tarda pas à découvrir un "grand kourgane sur lequel se dressait la statue d'un vieillard", le visage tourné vers l'Est. Une inscription était gravée sur le dos du personnage. Cette pierre, tout comme l'obélisque, se trouve actuellement au musée régional de MINOUSSINSK.

Il allait encore découvrir un fragment de miroir portant quelques inscriptions "runiques". En 1730, **STRALENBERG**, qui avait regagné la SUEDE, publia un ouvrage intitulé "Das Nord-und Ostliche Theil von Europa und Asia". On y trouve le dessin des inscriptions "runiques" découvertes alors.

Il fallut attendre 1893 pour que **Wilhelm TOMSEN**, professeur à l'Université de COPENHAGE, déchiffre la mystérieuse écriture. L'académicien russe **V.V. RADLOV** publia en 1895 la traduction des textes sibériens. Cette écriture était propre à l'ancienne KHAKASSIE. Le texte qui orne l'obélisque de OUIBAT est consacré à un noble héros tombé au champ d'honneur. **Sabyk BASSAR**, tel était son nom, était à la fois **tarhan** (noble) et **sangoun** (chef militaire). Terminons en précisant que l'on a trouvé à ce jour 150 textes sibériens gravés sur pierre en caractères khakasses.

Aujourd'hui la SIBERIE n'a plus de kourganes à offrir au pillage des bougrovchchiki. Ses cultures sont bien mal connues des Européens d'Occident. PROMETHEE se devait de vous en parler.

Von Culture.

Photocopie des textes runiques avec leur traduction, hélas, en russe.

Source:

L.R. KYSLASSOV. Vers la SIBERIE méconnue. Ses lettres mystérieuses.

In "Voyage ans l'Antiquité" Moscou 1983. Edition de l'Univrstité de MOSCOU. (en Russe).

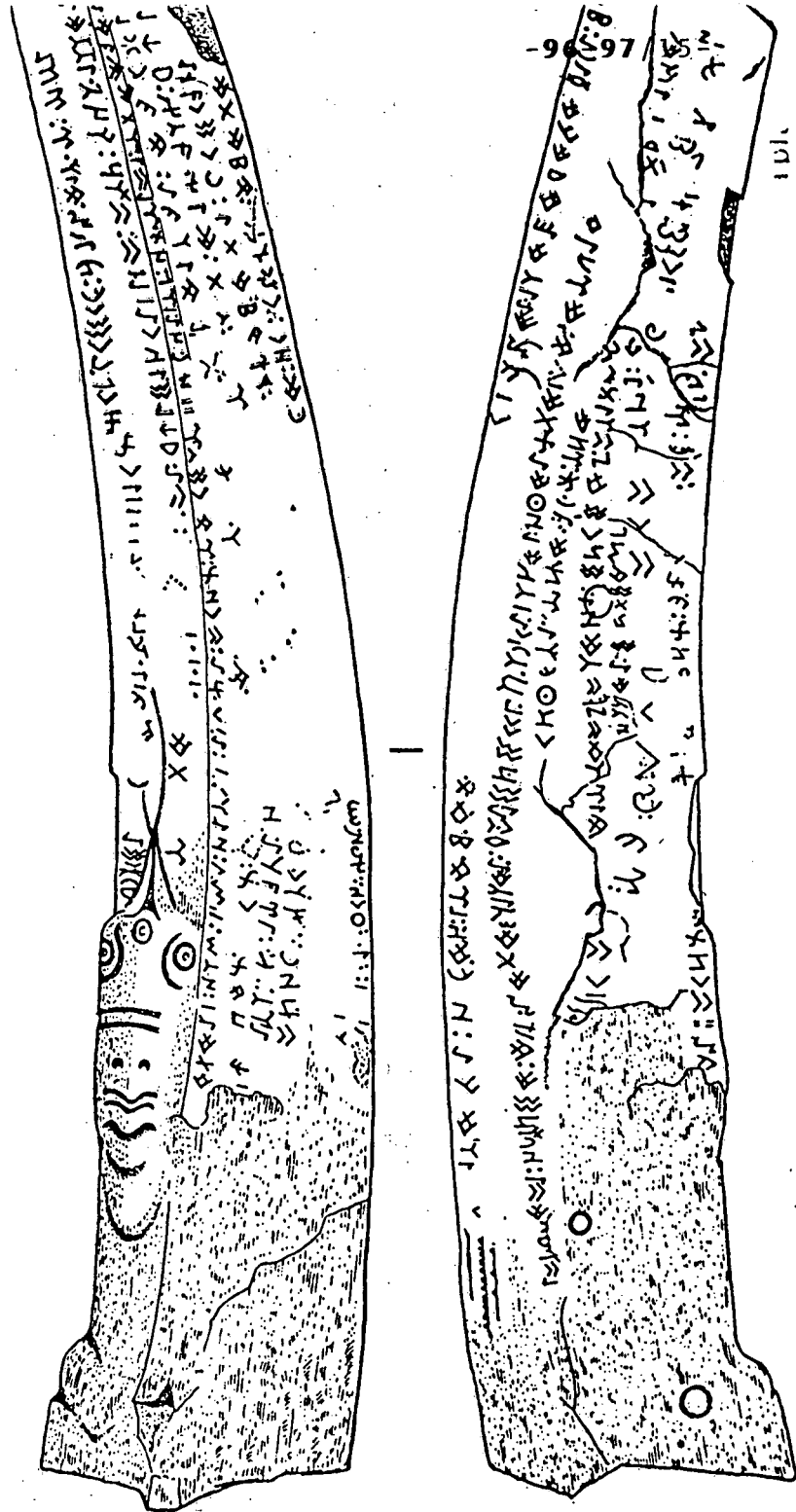


Рис. 7. «Уйбатский памятник, вырезанный руническими письменами» — первый памятник енисейской письменности, найденный Д. Г. Мессершмидтом в августе 1721 г. (по рисунку Х. Аппельгрен-Кивало).

В августе 1721 в долине Уйбата до впадения в Енисею на два дня 12 сентября в Абакане на правом берегу Енисея туда же из Томска Д. Г. Мессершмидт и П. Шенберг. Пользуясь услугами местных жителей продолжали отыскивать к Абаканскому острогу.

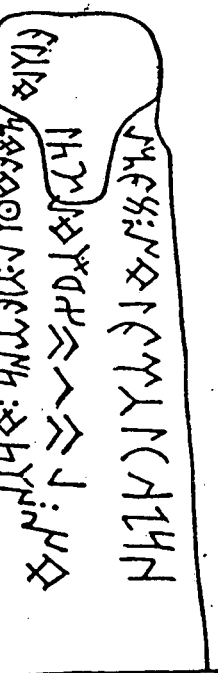
22 января 1722 года Мессершмидт и Шенберг крестьянин и сообщник, представивший им точное изображение памятника поэтому послал 24 января П. Шенберга и Петра Шенберга в степи на левом берегу Енисея, на котором находится «статуя старика» (по Стралуговскому принял за рисованную старика, на спине которого статуя переносилась на восток. — Л. К.) большей части статуи (статуя). Рисовал он его только, что заняло 3 дня.

В описи самого памятника обнаруженный экспонат, по мнению Мессершмидта, представлял собой правильную мужскую статую, вырезанную из камня, с реками Тесь и Ерба на задних сторонах.

По счастью, оба изображения сохранились до наших дней в конце XIX в. во впадение в Енисейский музей (1858 г.).

Третьим памятником, найденным Мессершмидтом, являлся подпрямоугольный камень. Его нашли в долине Абаканского острога. Мессершмидт предположил, что «с письменами по камню» признавать за свои письменности турецкие.

тем менее мон-
о, встречаясь во
знатоками ука-



статуя» с вы-
надписью. Изо-
и в государстве
у реками Тесь и

ал им свои наход-
письмен. Но ни-

аотческие письме-
часов), о которых
натору А. М. Чер-
ьно выполнил ту
орилось о необхо-
каменьях, железе

аселения несколь-
буддийских книг
привезенных из

В 1730 г. помощник Мессершмидта и участник первой части работ его экспедиции Ф. И. Страленберг, вернувшийся в 1723 г. в Швецию, подготовил и издал книгу «Das Nord — und Ostliche Theil von Europa und Asia». В этом труде изложены материалы, собранные Стрален-

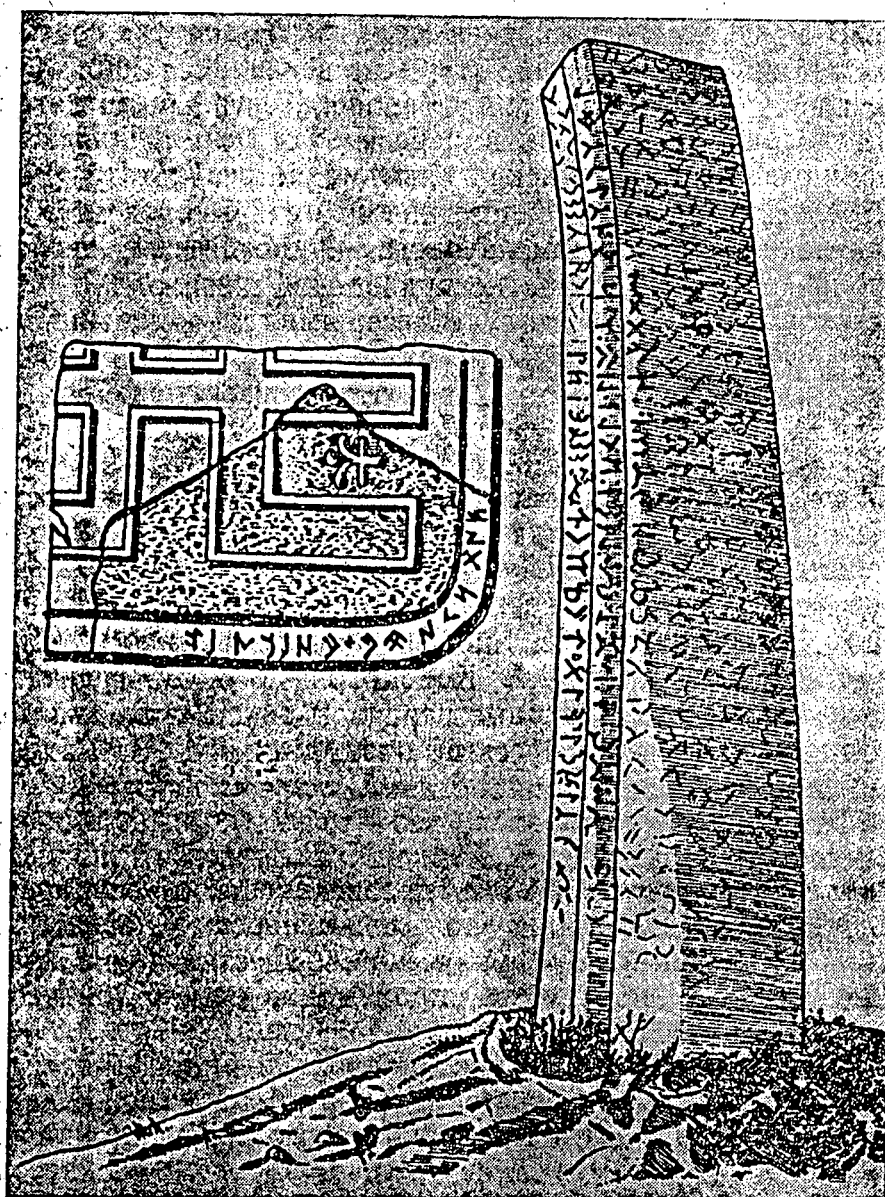


Рис. 9. Обломок металлического зеркала с енисейской надписью, подаренный Д. Г. Мессершмидту в Абаканском остроге в сентябре 1721 г., и Уйбатский памятник (по рисунку, опубликованному Ф. И. Страленбергом в 1730 г.).

ской, ни тангуты, ни Дели-индийцы, а тем менее монголы с китайцами». Отсюда видно, что, встречаясь во время своего путешествия по Сибири со знатоками ука-

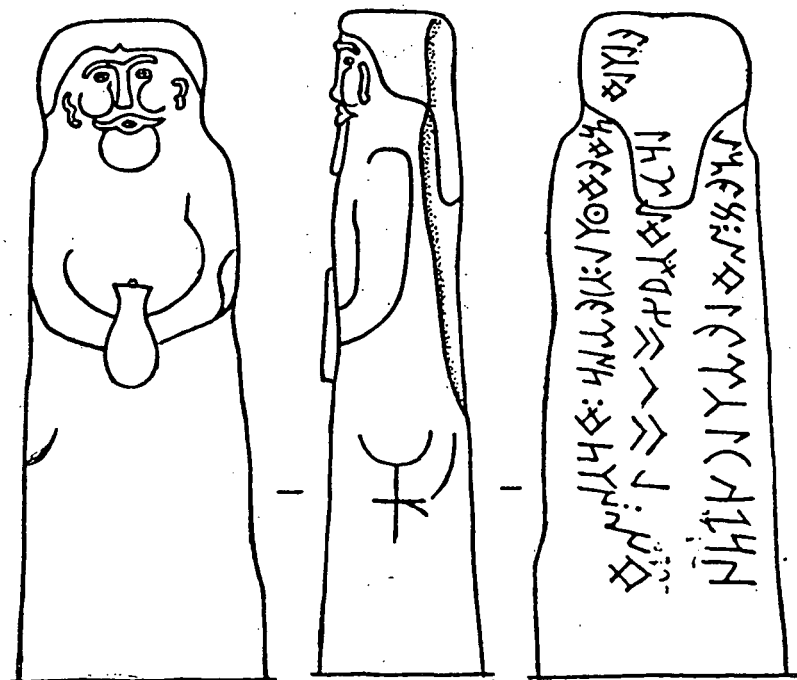


Рис. 8. «Киргизская надгробная мужская статуя» с вырезанной на спине енисейской рунической надписью. Изображен древнехакасский посол, погибший в государстве караханидов в середине X в. Стояла между реками Тесь и Ерба.

занных языков, Мессершмидт показывал им свои находки, стремясь разгадать тайну древних писем. Но никто тогда не смог их прочесть.

Так, Д. Г. Мессершмидт нашел «праотческие письмена» одного из сибирских народов (хакасов), о которых писал еще в рапорте сибирскому губернатору А. М. Черкасскому. Таким образом, он буквально выполнил ту часть указа Петра I от 1718 г., где говорилось о необходимости собирать «старые надписи на камнях, железе или меди».

Им же было собрано у местного населения несколько «калмыцких грамот» — листов буддийских книг XVII в., напечатанных по-тибетски и привезенных из Тувы в Красноярск.

В 1730 г. помощник части работ его экспедиции в 1723 г. в Швейцарии Ф. И. фон Штумпергер «Das Nord — und Ost Sibirien». В этом труде изложен

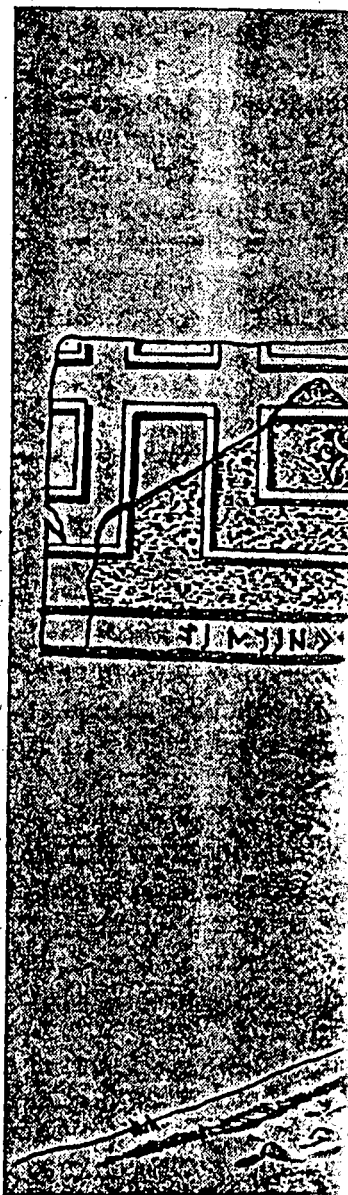


Рис. 9. Обломок металла, подаренный Д. Г. Мессершмидтом в 1721 г., и Уйбатский язык. Ф. И.

водопой. Надоедливые мухи облепляли лица всадников и морды споро шагавших лошадок.

Один из хакасов, ехавший на гнедом коне возле двухколесной кибитки, приподнялся на стремянах и показал кнутовищем нагайки на возвышавшийся над степью одинокий камень. Перейдя вброд через мелкую

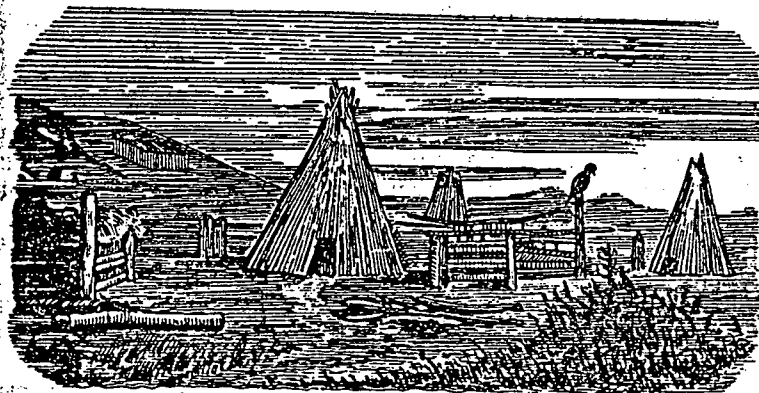


Рис. 5. Улус хакасов-сагайцев (по гравюре 1895 г.).

и бурливую речку Уйбат на ее северный берег, путешественники увидели на небольшом холме высокий песчанниковый обелиск, изогнутый «в виде венгерской сабли», как записал в дневнике Мессершmidt. На узкой грани столба рельефно выделялась антропоморфная личина.

Но что это? По древнему изваянию снизу вверх шли ровные строчки загадочных знаков. Они были вырезаны каким-то острым инструментом, но кое-где уже поустерлись под тысячелетним воздействием дождей, ветров, стужи и солнца. Надписи! 13 строк на четырех плоскостях гладкого обелиска обрывались, так как верхушка каменного столба была сбита еще в древности (рис. 7).

Целая каменная книга! Но что за письменность? На первый взгляд похоже на скандинавские руны! Значит, в глубинных районах Сибири прежде жили цивилизованные люди, имевшие свою самобытную письменность и умевшие читать? Это они вырезали для потомков вечную надпись на каменном столбе!

Взволнованные путешественники зачарованно разглядывали «немой» монолит, который, однако, мог бы заговорить, если бы нашелся человек, сумевший прочесть загадочное письмо. Переводчик Кратц подтолкнул к каменной стеле проводников-хакасов. «Что это?» — спросил он и услышал в ответ: «Пичиктиг тас!», т. е.

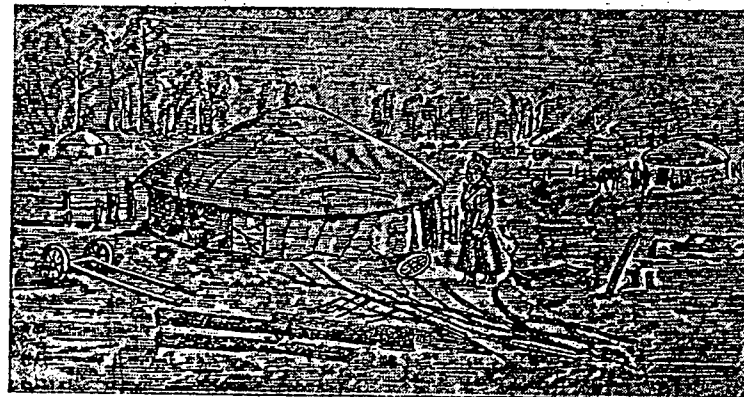


Рис. 6. Улус хакасов-качинцев (по гравюре 1895 г.).

«Камень с надписью». «Ага, значит, они понимают, что это надписи!» Но, увы, хакасы к тому времени разучились читать древние тексты и не знали, кто и когда их высек на камне и для чего был установлен здесь высокий обелиск. Художник Шульман стал зарисовывать камень, а Мессершmidt радостно подумал: «Да, за такой находкой стоило проехать несколько тысяч верст по скверным дорогам, переносить многие лишения!» И в своей описи он записал о стеле: «Уйбатский памятник, вырезанный руническими письменами».

Так Д. Г. Мессершmidt открыл для науки первый памятник енисейской письменности, как выяснилось впоследствии, — средневековой письменности хакасов VII—XIII вв. Именно он впервые по сходству знаков назвал эту письменность ошибочно «рунической», хотя и правильно полагал, что «не все эти знаки руны, а что к ним примешан, может быть, другой род древних парфянских букв».

-96-97/18-

Goulven Pennaod

08/06/91

Cercle culturel Prométhée
B.P. 1
63306 THIERS CEDEX

Chers amis,

merci d'avoir bien voulu me faire l'envoi de votre bulletin qui me tient au courant des activités de votre cercle. Vos préoccupations sont trop proches des miennes pour que je ne suive pas avec attention votre action pour une meilleure connaissance de notre identité européenne.

Il est bon, par exemple, d'attirer l'attention sur ce grand bonhomme qu'est Ernst Jünger, en dépit, comme vous l'écrivez, de ses palinodies regrettables après la défaite de 1945. A ce propos, je regrette que, pour le confronter à La Paix, on n'ait pas réédité, à ma connaissance, un livre que je n'ai pas eu entre les mains depuis bien des décennies mais qui illumina mon adolescence et qui avait pour nom, dans sa traduction française, La Guerre, notre mère.

A propos des Celtes, il faut être assez prudent lorsque l'on cite les premiers volumes de la RC : Gaidoz et, surtout, Jubainville, furent de grands bonshommes, les premiers qui, en France, écrivirent quelque chose d'à peu près sensé sur les Celtes (tout ce qui les précède est à peine bon pour la poubelle...), mais il faut les replacer en leur temps, c'est-à-dire dans l'enfance de la philologie celtique; l'œuvre de Caspar Zeuss, la Grammatica Celtica, n'eut guère de diffusion qu'outre Rhin (déjà les Français ne savaient plus lire le latin...), les textes irlandais étaient mal édités et, le plus souvent, mal compris. Wh. Stokes fit un travail de pionnier, mais son audience en France ne dépassait guère les cent lecteurs (et encore !) de la Revue celtique... Beaucoup d'érudits de province, formés à la culture classique mieux que les trois-quarts des agrégés actuels, répétaient, en matière de celtologie, les poncifs et corneries de la première moitié du 19. siècle. Leurs témoignages sont précieux, parce qu'il existait encore une société rurale cohérente, ayant conservé 'la mémoire du peuple', mais si les faits qu'ils rapportent nous sont encore indispensables, leurs interprétations, en général, sont dénuées de toute valeur. C'est pourquoi je me permets de vous crier "casse cou !". Vous recommandez, p.ex. [p. 95/15], un ouvrage où je ne sais quel Smiddy estimait "vers 1872" que les "Celtes étaient nés d'une colonie scythique"... Soyons sérieux ! Nous savons et ce qu'étaient les Scythes (des Aryens, i.e. des Iraniens) et ce que sont les Celtes (des Européens occidentaux) : le seul rapport entre eux est leur commune origine indo-européenne, point final. Leur apparentement remonte, au plus tôt, au -5. millénaire et aucun d'eux ne "descend" des autres. C'est pourquoi je ne saurais trop vous engager à éviter de vous référer à des ouvrages aujourd'hui entièrement périmés, en admettant, comme c'est sans doute le cas pour celui de Mr. Smiddy, qu'ils aient jamais eu la moindre valeur.

Sur les chansons populaires lettonnes, si passionnantes, je vous recommande Les chansons mythologiques lettonnes, Paris [1929], éditées et traduites par Michel Jonval. C'est ce qu'il y a de mieux en français.

Bien amicalement à vous, *à bientôt*

Goulven

P.S. Voir aussi : Philippe Jouet, Religion et Mythologie des Baltes, Milano/Paris 1989. C'est un très bon livre.

RIVAROL 9, passage des Marais, 75010 PARIS.

- 31 mai 91 N°2060
- p 3 - Jeunesse occupée : jeunesse sage.
- p 4 - Prof agressé: silence dans les rangs
- p 9 - L'archipel des RG.
- 7 juin 1991
- p 5 - Pourquoi le "niet" du CRIF à la proportionnelle
- p 9 - Comme BOUDAREL l'affaire Noël FAVRELIERE.
- p 12 - Chronique des territoires occupés.

LA PRESSE FRANCAISE - 61, rue Dulong, 75017 PARIS.

- p 7 - Le "NON DIT" de Monsieur CHARASSE. (N° 6730)
- N° 6731
- p 4 - L'Islam, aujourd'hui par Michel JOBERT.
- p 7 - Le vol des sépultures

LA LETTRE DU CERCLE D'AGUESSEAU. N°42

- p6 -1491 - Mariage d'Anne de BRETAGNE et de CHARLES VIII
- p 7 -1691 - 16 juillet 1691 mort de LOUVOIS

LECTURE FRANCAISE. N° 410 - juin 91 -

- D.P.F. - B.P. N° 1, 86190 CHIRE EN MONTREUIL.
- p 2 - Le gouvernement de Mme CRESSON, et les filles à papa !
- p 5 - Les coups qui se voient et les coups qui ne se voient pas.
- p 10 - L'affaire de l'Oréal: une bombe menace l'Elysée.
- p 14 - L'ignominie permanente.
- p 16 - Nouvelle agression sanglante par un commando du G.A.J.
- p 21 - Rapport de la Cour des Comptes sur EDF : la comptabilité est fautive.
- p 25 - L'étrangement (loi Gayssot, décret-loi Marchandreau de 1939 et loi Plevén de 72.
- p 32 - Démêlé avec la Justice (6 mois de prison avec sursis, assortis de 10000 ff d'amende et 6000 ff de contravention de 2° classe pour avoir photocopié un exemplaire des "Protocoles des Sages de Sion"
- p 45 - La main artificielle du Capitaine Danjou ... ne sortira pas du musée de la Légion Etrangère à AUBAGNE.

LE NOUVEL ECONOMISTE.

- N°798
- p 21 - Taxe d'habitation: le troisième impôt.
- p 57 - Organigramme de la Compagnie de Suez au 1er Mai 1991
- N°799
- p 21 - TVA : la FRANCE joue le calendrier -

LE POINT N°976

- p 48 et suivantes. Mitterrand : l'échec social
- p 62 - Les tuiles d'Edith et le mur de l'argent
- p 82 - Faut-il supprimer les départements ?

L'EXPRESS.

- N°2080
- p 74 - Les mystères de la villa Médecin
- p 82 - Israël et les douze tribus euripiennes
- N°2081
- p 68 - Les naufragés du droit d'asile
- p 176 - Au pays du cheval-roi
- N°2082
- p 62 - Israël : la terre conquise
- p 104 - Rififi chez les hommes de l'ombre.

L'EXPRESS

- N°2083
- p 59 - La tentation proportionnelle
- p 66 - Immigration-banlieues : Etat d'urgence.
- p 94 - Retour à Königsberg ...
- p 124 - La folle chevauchée du cosaque Eltsine
- N°2084
- p 84 - Transfusés: le dossier oublié
- p 96 - Les français condamnent leur justice

VALEURS ACTUELLES

- N°2844
- p 20 - Banlieues: le tocsin des commissaires
- p 23 - Clandestins: les chiffres sans voiles
- p 26 - Immigration : drôles de paroissiens
- p 30 - Afrique du Sud: la politique des lances.
- N°2845
- p 16 - Qui gouverne ? Mme Cresson ou Mr BérégoVoy ?

LE FIGARO

- N°14548
- p 50 - La contagion des banlieues-Villiers prend le départ.
- p 78 - Descendant d'Attila et des Huns, sur la piste des rois des rennes.
- N°14553
- p 88 - Document: Leningrad rêve de Saint-Petersbourg
- p 100 - Jacques Medecin: "Et moi je vous dis...ma vérité."
- N°14559
- p 62 - Impôts, c'est de plus en plus fou!

LE SPECTACLE DU MONDE.

- N°351
- p 18 - La hantise des samourais
- p 38 - La Yougoslavie impossible
- p 45 - Au pays du Malgoverno
- p 69 - En remontant les Républiques

LE CHOC DU MOIS N° 41 juin 1991

25, rue Jean-Jacques Rousseau - 75001 PARIS
Tout ce N°

DIFFUSION DE LA PENSEE FRANÇAISE

EDITION-LIBRAIRIE
B.P. 1 - 86190 CHIRÉ-EN-MONTREUIL
Tél. 49 51 83 04 C.C.P. 2920-71 M Bordeaux

RC 66 A 243 Vienne

LIVRES: Liste de plus de 600 vol. épuisés, en solde ou anciens. Contre envoi de votre adresse et 2 timbres à 2,30 F sur demande à D.P.F. - BP 1 - 86190 Chiré en Montreuil (Il y a nos grands auteurs, mais aussi de nombreux titres à petits prix).

Léon Gaultier
**SIEGFRIED
ET LE
BERRICHON**



-SIEGFRIED ET LE BERRICHON de Léon Gaultier.

Ils furent des dizaines de milliers. Sur eux, s'est jeté l'opprobre et le déshonneur. Les vaincus ont toujours tort. Comme l'explique l'éditeur en guise d'avertissement "sans doute doit-on juger; du moins ne sert-il à rien d'ignorer. L'auteur de ce livre fut pendant la Seconde guerre mondiale un ultime collaborateur. Aujourd'hui, il décrit son parcours, sous son nom, à visage découvert. On perçoit mieux les mobiles de ces hommes qui, pour une certaine idée de la France, prirent le chemin de la collaboration armée. C'est ainsi que l'auteur apporte des éléments de réponses utiles pour la compréhension de l'engagement que suivirent ces hommes. "Perrin-130 FF"

JUMELAGE

Une pierre pour sceller vingt-cinq ans d'amitié avec Bad Tölz



Durant la première semaine de mai, la ville bavaroise de Bad-Tölz, située à une trentaine de kilomètres de Munich, a invité une importante délégation de Vichy, pour célébrer le 25^e anniversaire du partenariat entre les deux villes.

Cette délégation de 160 personnes était composée des groupes suivants : l'école nationale de musique, dirigée par Jean-Pierre Pommier ; le groupe Chamlière, dirigé par M. Billard ; l'association de danse Step by

Step et le groupe folklorique Vichy et ses Souroux, dirigé par M. Ugonnet. Un stand était consacré à Vichy, avec deux hôtesses qui ont distribué des dépliants sur la station et l'exposition « Richard Strauss à Vichy » a été présentée par Joëtte Alvi-
net.

Il y avait aussi une exposition philatélique et deux clubs sportifs, les cyclotouristes de l'AS des Graves et six membres de l'ASITT triathlon.

Du côté des officiels, on notait

la présence de Roger Gourlier, adjoint au maire ; de Patrick Néchanian et Franck Duchamps, conseillers municipaux ; de Bruno Pinard-Legy, de l'agence Vichy Développement ; de Michel Giraudet, secrétaire général adjoint, et de Bernard Kajdan, traducteur. M. Pejoux était également invité. Pendant les quatre jours, les différents groupes se sont produits dans les rues de la cité et ont animé plusieurs soirées. Ils en ont également profité pour découvrir la Bavière, Munich et les

châteaux du roi Louis II.

La ville de Vichy a offert à Bad Tölz, en gage d'amitié, un granite sur lequel avait été inscrit, en allemand, « Bad Tölz-Vichy 1991, 25 ans d'amitié ». Cette pierre, placée devant la mairie, a été officiellement dévoilée le samedi. Le soir-même avait lieu une réception à la salle des fêtes, à laquelle participaient le conseil de France à Munich et des membres du Parlement de Bavière.

Le nouveau maire, Albert Schaffenacker, a rendu hommage

à tous les artisans de ces 25 années d'échange, et particulièrement aux deux « pionniers » Jean Souleroux pour Vichy et Ernst Schweinberger pour Bad Tölz.

Roger Gourlier, au nom de Claude Malhuret, a remercié de la chaleur de l'accueil, en évoquant l'avenir des relations entre les deux villes. Il a insisté sur le nécessaire développement de la collaboration économique entre les deux villes, qui ont beaucoup de points communs : le thermalisme, le tourisme et l'environnement.

BLOC-NOTES

ACCIDENTÉS DU TRAVAIL ET HANDICAPÉS. - Le secrétaire juridique de la FNATH tiendra sa permanence, le mercredi 12 juin, à la Bourse du Travail de Vichy.

Ce même jour règlement pour les personnes inscrites au voyage dans le Morvan, le 13 juillet.

Règlement des cotisations 91 pour les retardataires. Merci d'avance.

BRADERIE DU SECOURS CATHOLIQUE. - La braderie annuelle du Secours Catholique aura lieu, le samedi 15 juin, de 8 h 30 à 18 heures, 24, place Jean-Epinat.

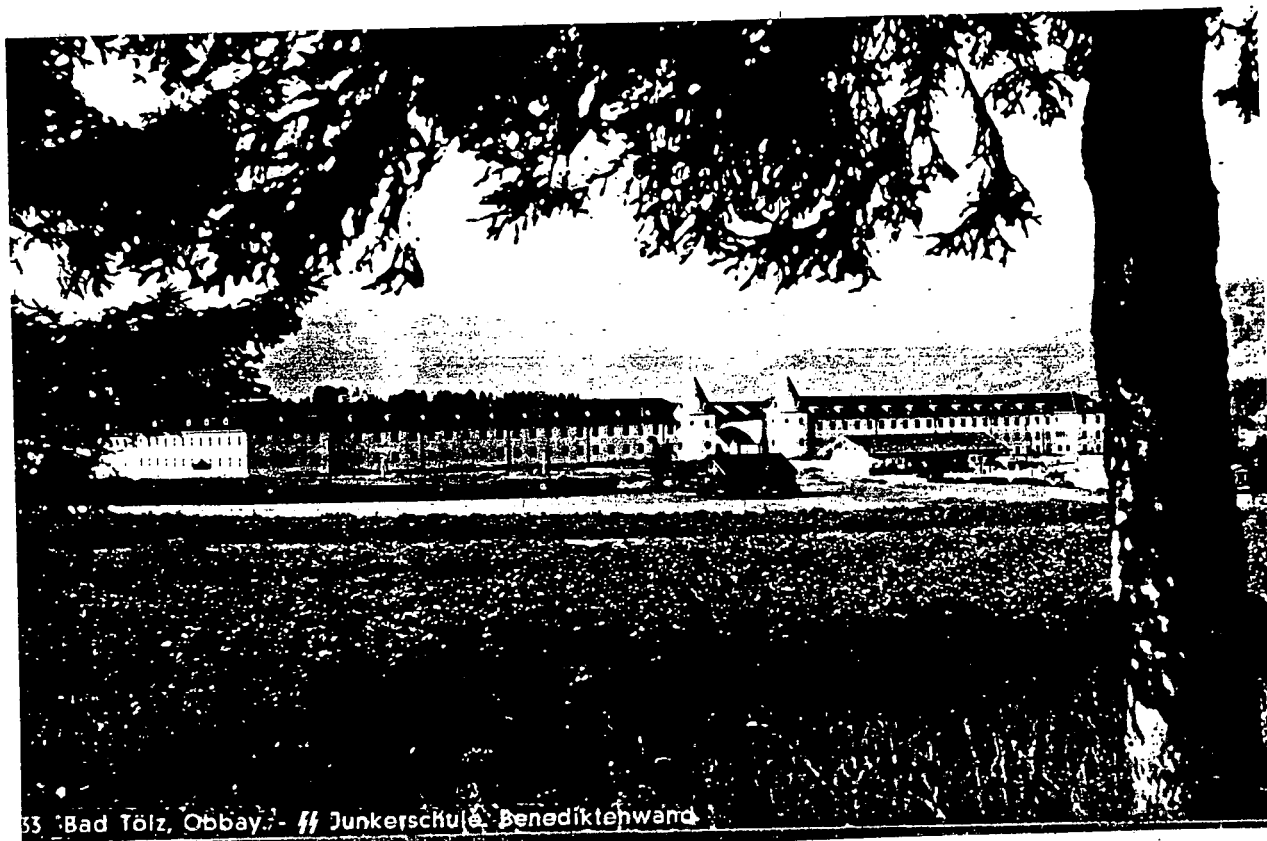
Venez réaliser des affaires en achetant à « petits prix » : vêtements, linge de maison, livres, vaisselles, jouets... et vous ferez une bonne œuvre.

CONSTITUTION DES JURYS D'ASSISES. - En application des nouvelles dispositions résultant de la loi du 24 juillet 1978, sur la procédure pénale, une liste départementale des personnes appelées à faire partie des jurys d'amisens est établie par tirage au sort effectué publiquement, sur la liste électorale de chaque commune.

Cette opération aura lieu, pour la commune de Vichy, le mardi 11 juin, à 10 heures, dans le hall de l'hôtel de ville.

PROMENADE EN AUVERGNE AVEC LES CHAMPS CAPELET. - Le quartier des Champs Capelet vous invite à venir visiter la Maison de la Pierre, à Volvic, le chalet des Eaux, le parc de Châtel-Guyon, la verrerie du Marais, le dimanche 16 juin, après-midi.

Clin d'oeil



33 Bad Tölz, Obbay. // Junkerschule, Benediktshwand

A la mémoire du Général SALAN

Le lundi 10 juin 1991, à l'appel de la principale Association de rapatriés, l'**ANFANO**, deux cents fidèles se trouvaient à 10 heures, en la chapelle des Missionnaires, avenue thermale, à VICHY, pour assister à une messe en mémoire de Raoul **SALAN**.

Auparavant, en petit comité, les organisateurs avaient demandé à notre Président d'évoquer à larges traits la vie du grand soldat.

La messe fut dite avec ferveur et suivie comme telle par les assistants parmi lesquels quelques curistes. Il est consolant d'entendre, dans une église catholique, un sermon empreint du plus pur patriotisme.

A l'issue de la cérémonie religieuse, un hommage fut rendu au général sur sa tombe au cimetière de VICHY. Des gerbes déposées par les rapatriés d'ALGERIE, le Cercle National des Combattants, la Légion étrangère de l'ALLIER le furent en présence de Madame la générale **SALAN** et de sa fille, Madame **SORLOT**. On remarquait trois harkis couverts de décorations militaires. La ville de VICHY avait délégué son chef du Protocole.

A l'heure où les forces de proie veulent souiller l'âme de la Patrie, cette journée du souvenir revêtait un caractère reconfortant. Il était bon que, dans cette conjoncture, le Cercle **PROMETHEE** fût représenté.

La Montagne, 16 juin 1991

DIGNITÉ

Pour une fin de vie libre et sereine

La première réunion plénière départementale de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD) s'est tenue à Vichy, devant un public important. Elle était présidée par Mme Frandin-Daloz de Moulins et par M. Jacques Pohier, secrétaire général de l'association. La délégation dépar-

tementale a été mise en place en septembre dernier. Mme Frandin-Daloz assume les responsabilités départementales, assistée pour Moulins, par M. Pezet, pour Montluçon, par Mme Kuperman-Lavédrine et pour Vichy, par Mme Guerre et M. Préteux.

VICHY. - Le but de ces délégations, c'est de faire connaître l'association et de mettre en place des relations avec les adhérents. Chaque adhérent sera mandataire d'un autre membre auprès des médecins et servira d'intermédiaire au cas où l'intéressé ne pourrait exprimer sa volonté.
Le siège de l'ADMD se trouve 12, rue du Repos, à Yzeure-Allier (tél. 70.44.14.82).

ADMD : 22.800 ADHÉRENTS ACTIFS

Au cours de la conférence qui se déroula l'après-midi, M. Jacques Pohier précisa que l'association, présidée par M. Henri Caillavet depuis 1980, comptait actuellement 22.800 adhérents actifs.

« Nous luttons pour l'application d'un droit fondamental de l'homme de décider pour lui-même de la manière dont il veut terminer sa vie ».

M. Jacques Pohier précisa que lors d'un sondage récent de la **SOFRES**, une majorité représentait 85 % de la population reconnaissant au malade qui se sent incurable ou qui subit des souffrances intolérables le droit de demander une aide pour mourir.

« La dignité, c'est de pouvoir être libre et responsable, et de préparer sa mort, notamment pour les malades, infirmes et vieillards sénescents. Les droits du citoyen doivent pouvoir être protégés par une loi, dont les propositions qui sont déposées



au Sénat, à l'Assemblée nationale et au Parlement européen.

Il n'est pas du tout question d'euthanasier les gens, ce serait la porte ouverte à toutes les dérives, mais de protéger l'avis d'une personne, son droit à des conditions de vivre ou de ne pas vivre. « On n'a pas le droit de m'infliger les soins que je ne demande pas ».

On doit avoir le droit, vis-à-vis du corps médical, à la vérité sur son état, le droit au traitement ou à son refus, refus de l'acharnement thérapeutique, que le juge du caractère abusif soit le patient, que soit reconnu le droit à la lutte contre la douleur qui déshumanise.

L'association demande aussi que soit légitimé le droit, pour ceux qui en manifestent expressément le désir, de recourir éventuellement à l'euthanasie active.

L'ADMD lutte depuis dix ans. Elle a franchi une étape capitale dans la mesure où des parlementaires ont déposé en 1989 une proposition de loi au Sénat, un autre parlementaire a déposé en 1990 une autre proposition de loi à l'Assemblée nationale, et une commission du Parlement européen a adopté une résolution sur l'assistance au mourant qui implique entre autres choses le droit pour un malade qui le réclamerait de façon lucide et persistante, alors qu'aucun traitement ne serait plus possible, de recevoir une aide active à mourir. Le rapporteur était le professeur Schwartzberg, député européen.

La Fédération mondiale de l'ADMD compte trente associations qui totalisent 500.000 adhérents. Dans un autre sondage récent de la **SOFRES** portant sur

1.000 Français, 67 % déclarent que toute personne atteinte de maladie physique incurable, irréversible, s'accompagnant de souffrances insurmontables de-

vrait pouvoir recevoir, sur demande, une aide active mourir. Mais en aucun cas, s'agit de rendre légale l'euthanasie.



BULLETTIN D'ADHÉSION
à l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité
Toute correspondance :
A.D.M.D. - 103, rue La Fayette - 75010 PARIS

Pour saluer **Monsieur JADIS** :

Antoine BLONDIN (1922-1991)

La presse amie, et même celle "sous licence", ont fait à Antoine **BLONDIN**, décédé d'un cancer, le 8 juin, âgé de 69 ans, sa juste place. On a pu lire les notices élogieuses qui lui ont été consacrées, sans doute parce qu'après avoir illustré, avec ses amis **NIMIER, J. LAURENT, Michel DEON**, la "Droite buissonnière" (expression de **Pol VANDRONNE**), il avait amorcé un léger virage à gauche. Mais contrairement à des transfuges-arrivistes tels **Claude ROY** ou **Dominique JANET**, il mérite notre estime.

PROMETHEE ne peut qu'ajouter quelques mots à ce qui a été, dans l'ensemble, fort bien dit, concernant ce doux non-conformiste qui débuta en exerçant divers métiers.

Parti en 44 au titre du Service du Travail Obligatoire, il travaillera dans une ferme en Allemagne, comme vacher. Il relatera ses aventures tragi-comiques dans son premier roman, **L'Europe buissonnière** (Prix des Deux Magots, 1949).

Il écrit peu, difficilement, mais valablement. Il nous montre un mari léger dans **Les enfants du Bon Dieu** (1952), des solitaires voués à l'hôpital, à la prison, dans **L'humeur vagabonde** (1955), un père alcoolique dans **Un singe en hiver** (Prix Intériallié, 1959), porté à l'écran et revu à la télévision, enfin **Monsieur Jadis** (1970), son roman capital qui met en scène un marginal.

Sa passion pour le sport (Tour de France, rugby) est bien connue. Il donne aux chroniques sportives leurs lettres de noblesse littéraire. Deux cents sur les milliers qu'il a écrites pour l'**Equipe** sont réunies sous le titre **L'ironie du sport** (1988).

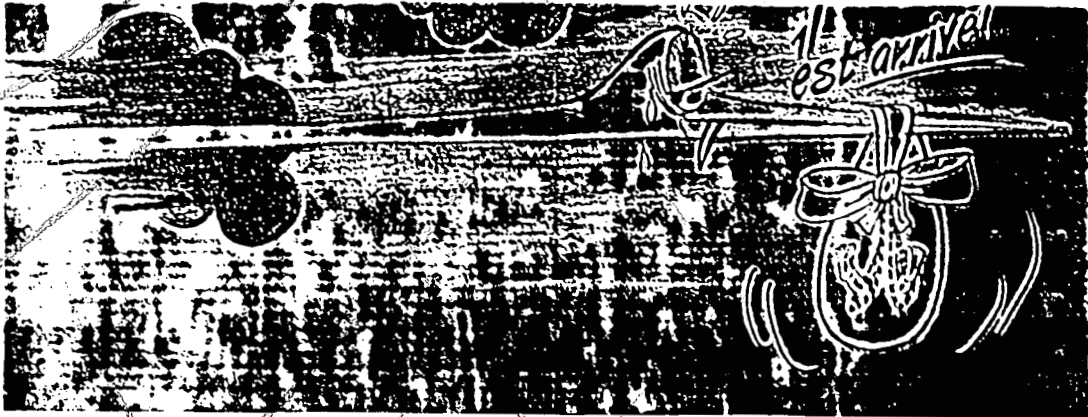
Dans les années cinquante, j'étais allé le voir pour les Amis de Robert **BRASILLACH**. **BARDECHE** m'avait dit : "Voyez-le avant 9 heures du matin (avant qu'il ait trop bu)". Il m'avait réservé un accueil sympathique et donné son adhésion. **Antoine BLONDIN** reste des nôtres.

Vous pourrez lire ses **Oeuvres complètes** en un volume de 1.408 pages publié sur papier bible à la **Table Ronde** pour un prix très abordable.

15 juin 1991

André GARNIER.

***A **Antoine BLONDIN**, associations son éditeur, **Roland LAUDENBACH**, récemment disparu.



HÉLÈNE, JEAN-MICHEL ET TRYSTAN

ont l'immense joie de vous annoncer la naissance de

RODOLPHE,
Pierre, Georges, Louis.

le samedi 15 juin 1991.

André GARNIER.

Edouard HERRIOT

Homme de Lettres (5 juillet 1872-26 mars 1957)

Jean BASSOMPIERRE

Conférence de

Robert BRASILLACH

Conférence de

Cercle CULTUREL PROMETHÉE - B.P. n° 1 - 63006 THIERS
CEDEX.

André GARNIER

Cécile DUGAS

le

50,00F

le

31 Mai 1984

30 Mars 1985